

I - 14-17 ans, l'âge de tous les possibles

Sommaire

A - Les adolescents

Fiche 1 - Les 14-17 ans. Qui sont ils ?	(2 pages)
Fiche 2 - L'adolescent, une personnalité en construction	(2 pages)
Fiche 3 - Le « tout, tout de suite », syndrome du XXI ^e siècle	(2 pages)
Fiche 4 - Expériences initiatiques et conduites addictives	(2 pages)
Fiche 5 - Les relations garçons/filles : amitié et sexualité	(2 pages)

B - La relation éducative – Conduire chaque adolescent vers l'autonomie

Fiche 1 - Trois attitudes éducatives à privilégier	(3 pages)
Fiche 2 - Être éducateur	(3 pages)
Fiche 3 - Élaborer un projet pédagogique qui mène à l'autonomie	(2 pages)
Fiche 4 - Les objectifs éducatifs de la tranche d'âge	(2 pages)

C - Bibliographie

(1 page)

A - les adolescents

Plus que tout autre âge, l'adolescence est une période de la vie qui inquiète, fascine et fait parler d'elle. C'est l'âge des nouvelles expériences, des premiers choix d'avenir et des prises de risques. Pour les spécialistes, l'adolescence reste toujours ce moment unique des premières fois, du premier amour, de la première interrogation personnelle sur le sens de la vie, de la première décision à prendre seul...

Dans les années 1960, notre association a choisi de créer une proposition de branche pour les adolescents. Ce changement a permis de mieux répondre à leurs besoins de développement tout en portant un regard d'espérance sur cette nouvelle tranche d'âge. La refonte des propositions pédagogiques au moment de la fusion nous a conduit à réfléchir de nouveau à cette tranche d'âge et à leurs aspirations.

Qui sont donc les jeunes de 14-17 ans ? Quels sont leurs centres d'intérêts ? Comment, en tant qu'éducateur, les accompagner dans leur vie scout ? Voilà quelques questions auxquelles nous avons voulu répondre en première partie du GPS pour permettre à chaque responsable du mouvement de connaître les jeunes de cette tranche d'âge et de savoir le mieux possible les conduire vers l'autonomie.

Sommaire

Fiche 1 - Les 14-17 ans. Qui sont ils ?	(2 pages)
Fiche 2 - L'adolescent, une personnalité en construction	(2 pages)
Fiche 3 - Le « tout, tout de suite », syndrome du XXI ^e siècle	(2 pages)
Fiche 4 - Expériences initiatiques et conduites addictives	(2 pages)
Fiche 5 - Les relations garçons/filles : amitié et sexualité	(2 pages)

Les 14-17 ans. Qui sont-ils ?

« *Adolescence : Âge qui succède à l'enfance et précède l'âge adulte (environ 12 à 18 ans chez les filles, 14 à 20 ans chez les garçons), immédiatement après la puberté.* » (Petit Robert.)

« *Période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite.* » (Petit Larousse.)

Définir et limiter l'adolescence est bien difficile. Elle commence chez certains à l'âge Scouts et Guides et se finit, pour d'autres, à l'âge Compagnons.

C'est une **période extrêmement dynamique dans la vie de l'individu**. Des changements se produisent à tous les niveaux : biologique, hormonal, affectif, relationnel, psychologique, social, personnel... Le jeune est en croissance rapide. Il sent en lui des forces nouvelles qui l'incitent à changer d'attitude. Il n'a plus envie d'être le petit enfant sage à l'écoute de ses parents. Il veut s'affirmer et voler de ses propres ailes, se prouver à lui-même comme aux adultes qu'il peut bien se débrouiller tout seul. Il est facilement dans une relation de défi avec les adultes.

Les bouleversements que le jeune ressent le poussent à chercher à l'extérieur une stabilité manquante. C'est la quête d'idéal, de vérité, de sincérité et de justice. Il teste ses opinions et sa capacité à penser par lui-même à l'occasion d'intenses discussions.

L'adolescence, c'est aussi **la découverte de l'autre**. L'émergence du désir sexuel amené le garçon ou la fille à prendre soin de son corps (tenue vestimentaire, cosmétiques...) pour séduire un partenaire.

L'adolescent sent en lui une puissance nouvelle : force physique lui permettant de se mesurer aux

adultes, pulsions et poussées d'hormones qui font naître chez lui des tendances agressives. Il a besoin de tester sa liberté nouvelle et de trouver un contenant à cette toute-puissance, qui, au fond de lui-même, lui fait peur. Les adolescents ont besoin qu'on s'oppose à eux.

Crise ou pas crise d'adolescence ?

Avant toute chose, l'adolescence n'est pas une maladie. « *Il n'y a aucune raison biologique pour qu'un ado n'aille pas bien* », affirme Michel Fize, sociologue et spécialiste de l'adolescence. La crise d'adolescence n'a en effet aucune base scientifique. On ne peut pas démontrer que l'afflux hormonal entraîne des perturbations telles, qu'on puisse parler de crise. Pour Philippe Jeammet, psychiatre et professeur de psychiatrie de l'adolescent à Paris V, « *la crise d'adolescence désigne cette période critique de changements physiologiques et psychiques liés à la puberté. Mais cette crise ne dure pas forcément longtemps et n'est pas forcément bruyante.* » Qu'on se rassure, la plupart des adolescents vont bien et traversent cette période sans encombre. Les conflits aigus et violents ne sont pas nécessaires pour qu'un adolescent fasse son travail d'autonomie.

Les traits principaux de l'adolescence

Son développement	<ul style="list-style-type: none"> ● Il veut prendre son autonomie, mais paradoxalement l'existence de son nid douillet à la maison le rassure et lui permet de s'autoriser à voler de plus en plus loin. ● Il a tendance à se démarquer des valeurs familiales et traditionnelles ; ce conflit de génération n'induit pas nécessairement un rejet global ou total. ● Il tente de dépasser sa peur du regard de l'autre et découvre alors la relation à l'autre, entre tendresse, amour et déception. ● En présence d'autres jeunes, il préfère ne pas rester seul. ● Il est en recherche de repères multiples (animateurs, profs, personnalités, amis et connaissances peuvent lui servir de modèles). ● Ses rencontres, ses découvertes l'aident à affiner la construction de son identité propre. ● Il regarde généralement le monde avec amertume, ses idéaux et son enthousiasme sont étouffés par les adultes qu'il perçoit trop souvent désabusés.
Ses caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> ● Sa tendance à vivre ancré dans le présent l'incite à vouloir « tout, tout de suite ! », ce qui crée une distorsion avec son questionnement sur le futur et son devenir. ● Sa maîtrise des notions abstraites le pousse parfois à entretenir son esprit de contradiction. ● Son esprit est en effervescence tellement il se pose de questions qu'il pense impossibles à résoudre. ● Son envie de découvrir et de connaître par lui-même l'amène à tester un peu tout et parfois n'importe quoi. ● Nourri d'un sentiment de toute puissance, d'invincibilité, il peut prendre des risques inconsidérés.
Ses besoins	<p>Il a besoin :</p> <ul style="list-style-type: none"> ● d'être encouragé dans la prise de responsabilités ; ● de cadre, de limites (même s'il ne le reconnaît pas) ; ● d'être rassuré sur la légitimité de ses questionnements, de ses doutes ; ● de renforcement positif par rapport à ses idéaux et à la possibilité de les mettre en œuvre, à sa mesure ; ● de reconnaissance, d'écoute et de confiance ; ● de s'affirmer ou, tout du moins, il tente de le faire ; ● pour devenir lui-même, d'être en contact avec des adultes qui constituent des repères, des balises pour sa vie.

Source : Zoom sur les Éclaireurs, les ados de 16 à 18 ans, Fédération des Scouts catholiques de Baden-Powell de Belgique.

Quelques chiffres

74 % des 15-19 ans se disent plutôt bien dans leur peau.

Moins de 1 % des filles sont anorexiques.

En 30 ans, l'âge médian de la première expérience sexuelle n'a pratiquement pas bougé :

17 ans et 6 mois pour les filles et 17 ans et 4 mois pour les garçons.

Source : Baromètre Santé Inpes.

I - TRANCHE D'ÂGE

II - Cadre symbolique

III - Projet

IV - Progression personnelle

V - Démarche spirituelle

VI - La vie d'équipe

VII - Déroulement d'une année

**GPS - PC
IA-1 -2/2**

L'adolescent, une personnalité en construction

« Avant d'être un homme banal, il faut avoir été un être exceptionnel. Adolescent, il faut avoir senti son cœur vibrer à l'unisson des copains dans l'immense fierté de faire face au monde. L'adolescence est héroïque ou elle n'est pas. »

Adapté de Philippe Meirieu, Repères pour un monde sans repères.

Des émotions en dent-de-scie

L'humeur adolescente connaît des hauts et des bas souvent déconcertants, autant pour l'entourage que pour le jeune lui-même. Il est survolté, triste, énervé et ne sait pas nécessairement pourquoi. Ce qui se passe à l'adolescence est assez proche du travail de deuil. La perte du bien-être supposé de l'enfance, la transformation du corps, les relations avec les proches qui évoluent, une identité à découvrir et à construire expliquent que le jeune se sente perdu, voire parfois « dépressif ».

Dans la difficulté qu'un adolescent rencontre à formuler son désir, à saisir ce qu'il souhaite, il en vient naturellement à s'appuyer sur les repères des parents pour se situer. Dans la négation, le plus souvent : « *Je ne veux pas ceci, je refuse de faire le même métier...* ». Ou encore dans le silence, perdu, désarçonné : « *J'sais pas quoi faire, j'ai pas envie, pas de désir que je puisse manifester* ». Il est difficile d'exprimer, de livrer aux autres mais aussi à soi-même, une part de son identité méconnue.

Consommateurs d'émotions

La question des émotions est un aspect important de la personnalité adolescente. De nombreux jeunes de 14 à 18 ans sont davantage attirés par les sensations que peuvent leur procurer les produits psychotropes, les sports extrêmes, les excès de vitesse que par les idées, la réflexion, le retour sur soi. Or notre environnement est devenu une source inépuisable d'émotions et de sensations. Les médias produisent bien plus efficacement et bien plus facilement des émotions que des idées et les théories. Il est important toutefois de favoriser petit à petit la réflexion, l'intériorité... La proposition pédagogique des pionniers et des caravelles a voulu réaffirmer cette dimension en proposant notamment de vivre les « sources » pendant le camp qui sont des temps de réflexion personnelle.

Le scoutisme pour aider à s'exprimer et à grandir

Les pionniers et les caravelles sont souvent aux prises entre leurs rêves et leurs angoisses. Il est important de ménager des temps pour leur permettre d'exprimer leurs idéaux comme leurs doutes : des brainstormings délirants, des activités lors desquelles on se pose des questions de sens, des moments informels...

Parfois, ils interrogent les adultes en parlant du problème « d'un copain » qui révèle en fait leurs propres questionnements. En utilisant des détours pour ne pas dire « j'ai un problème », ils expriment leurs doutes ou angoisses tout en se protégeant. Question de pudeur. Évitions le « *mais il est débile ton copain!* », de nous moquer ou même tout simplement de mettre trop en avant leurs angoisses, leurs idéaux, leurs contradictions. Essayons d'être discret, respectueux et soyons les premiers à nous mouiller, à parler de nos rêves les plus fous ou de nos fragilités d'être humain !

Tous les moments peuvent être propices à l'échange entre le jeune et le chef. Les temps des sources, les itinéraires du cairn, les temps de forum et les temps spirituels sont sans doute des moments privilégiés mais il ne faut pas oublier le temps des services, les débuts ou fins de réunion...

Construire des projets avec le groupe

Dans la vie d'un groupe, il y a ce que l'on vit et ce que l'on construit ensemble. À 14-17 ans, construire des projets, c'est donner du sens à sa vie et au groupe. C'est l'occasion de se découvrir capable de prendre des responsabilités, de mener des actions. C'est être fier de soi et des autres.

À travers les différentes étapes du Cap (Concevoir Agir Partager), les jeunes vont faire preuve de créativité, d'initiative, de maturité. Ils vont développer des compétences mais aussi vivre des moments de découragement en étant confrontés à leurs limites.

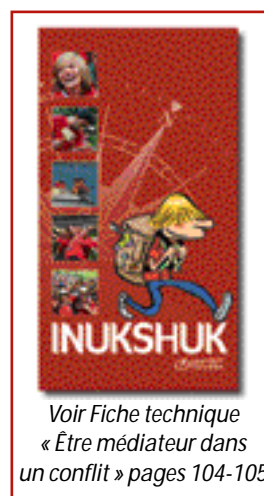
Le rôle du chef Pionniers-Caravelles est d'inciter les jeunes à construire des projets, relancer en cas de découragement, positiver en cas de

difficultés, insiste sur la complémentarité des uns et des autres. À nous de faire confiance aux jeunes et de leur permettre de vivre des Cap ambitieux qui sortent de l'ordinaire.

Gestion de conflits et agressivité

À certains moments, l'adolescent entre en communication avec les autres sur un mode conflictuel ou provocateur. L'agressivité lui permet de décharger les tensions qu'il ressent. Cris, insultes, coups portés à des objets, insultes. Les parents, les copains et certains adultes sont la cible de ces pulsions agressives. Surtout, évitons de lui répondre sur le même ton. Mais on ne peut tout accepter. Rappelons-lui sereinement qu'il existe des règles de respect des personnes, importantes pour pouvoir vivre ensemble, qu'il peut aller faire un tour pour se calmer.

Les conflits font partie des relations humaines au même titre que l'amitié, la tolérance et l'amour. Il n'y a pas de relation sans conflits, à un moment ou à un autre. Les conflits et l'agressivité qui y est associée sont nuisibles, envahissants, destructeurs quand les personnes en ont peur, les fuient, les ignorent ou les banalisent. Quand on est acteur de l'éducation de jeunes adolescents, il est important d'admettre et de prendre conscience que le conflit n'est pas nécessairement négatif.



Le « tout, tout de suite », syndrome du XXI^e siècle

Le virtuel contribue à transformer nos modes de vie, le téléphone portable et Internet principalement. Le « *toujours plus vite* », déjà présent dans nos habitudes, s'accélère encore. Le « *tout, tout de suite* » et le client-roi sont devenus les nouvelles règles de notre société. Les adolescents des années 2000 constituent la première génération à avoir grandi en compagnie de l'ordinateur et du téléphone portable. Greffés à leur petit boîtier, ils en parlent naturellement « *la langue* » et naviguent presque instinctivement entre les différentes fonctions.

La génération du virtuel

En 2009, 94 % des jeunes de 15 à 17 ans possèdent un téléphone portable. Il est synonyme d'autonomie et de mobilité. Pour Céline Metton, sociologue, « *à l'âge où l'on cherche à se situer, à trouver sa place parmi ses pairs, cela rassure d'être en contact permanent avec eux. Plutôt que le contenu des échanges, l'important est de rester connecté avec son réseau de sociabilité* ». Le téléphone est un outil qui permet à l'adolescent de communiquer, de parler de son mal-être adolescent. Seule la voix parle, à l'abri du regard de l'autre. Cela favorise la confiance, le dévoilement de l'intime. Le téléphone devient de plus en plus un petit musée personnel où l'on stocke de la musique, des photos de ses amis, ses meilleurs souvenirs en vidéo...

Cependant, ces « *machines à communiquer* », qui visent à abolir les distances physiques entre les personnes, contribuent en même temps au sentiment d'isolement. La tendance à utiliser le SMS ou le mail pour régler les conflits, la relation

amoureuse, les sentiments, au détriment d'une relation directe, crée un nouveau type de relation. En réunion, en week-end, en camp, à nous de faire prendre conscience que la relation amicale et sentimentale se vit dans le réel et non à l'aide d'outils technologiques.

Leur vie sur la toile

Les adolescents passeraient environ 50 heures par an à discuter de choses sérieuses avec leurs parents, 850 heures à l'école et... 1 500 heures devant leur écran ! Dès qu'ils rentrent du collège ou du lycée, ils se branchent sur Internet qu'ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à avoir sur leur téléphone portable. Quand les adolescents savent s'en servir et n'y vont pas uniquement pour jouer ou écouter de la musique, Internet reste une richesse. C'est un formidable d'outil d'expression et de créativité. Comme l'explique Michel Stora, psychologue,

« Internet leur donne la possibilité de sublimer leur crise, de jouer avec les paradoxes (loin et près, absent et présent). Il reste aussi pour eux l'un des derniers lieux de transgression où ils peuvent avoir leurs avatars, tenir des propos provocateurs ».

Internet constitue donc un très bon outil pour la caravane. Par un blog ou un site Internet, les pionniers et les caravelles peuvent communiquer sur leurs projets, prévoir leurs réunions, dialoguer, diffuser des films de promotion de leur caravane, échanger des photos... !

Internet est aussi un bon moyen pour rechercher de l'information ou des idées pour un Cap. Utilisé avec intelligence, Internet sera au service du projet. À la maîtrise de savoir amener les jeunes à être des utilisateurs responsables qui en maîtrisent l'usage et se posent les bonnes questions au quotidien.

Téléphones portables et activités scout

Voici une question récurrente à laquelle chaque maîtrise doit répondre selon ses choix. Un seul conseil : le téléphone portable ne doit pas nuire à l'activité scout. Lors d'une réunion, si les activités sont prévues par la maîtrise ou par les jeunes, il n'y a pas de raison pour que les jeunes utilisent leurs téléphones portables. En week-end ou en camp, vous prenez soit la décision d'interdire l'usage des portables, soit de limiter au maximum leur utilisation.

On peut par exemple prévoir un temps spécifique pour cela. En camp, l'attention doit être redoublée, les parents et les amis souhaitant avoir souvent des nouvelles. Il peut être envisagé de mettre en place un répondeur pour donner des infos sur le camp et ainsi ne pas perturber le déroulement des activités. Sans électricité, la question de la recharge de la batterie se pose très vite, réglant le problème. Il ne faut pas alors que la seule préoccupation du groupe devienne la chasse à la prise électrique ! En tout cas, un seul mot d'ordre : le téléphone portable, qui plus est maintenant couplé à Internet et à un lecteur MP3, ne doit pas nuire à la vie du groupe ! Les activités scout, notamment par la vie dans la nature, doivent être le lieu pour redécouvrir la simplicité.

Blogs, Facebook, réseaux sociaux : le revers de la médaille

Les réseaux sociaux, comme Facebook mais aussi les blogs permettent facilement de communiquer, d'échanger des photos, des vidéos et donc de raconter ce que vit et fait la caravane. Ils facilitent également l'organisation des réunions, la gestion d'un planning. Mais attention, ils font également intrusion dans la vie privée et, par ce biais, risquent de mettre à mal la relation éducative entre le chef et les jeunes. Ainsi, une maîtrise n'aura pas forcément de crédibilité sur les conduites additives si les pionniers et caravelles ont accès en ligne à des photos de beuveries ou de fêtes de leurs chefs. Il en est de même en ce qui concerne les relations amoureuses.

Alors un seul conseil aux responsables : si vous êtes utilisateurs de ces réseaux sociaux, limitez l'accès de votre profil pour garder avec vos pionniers et caravelles la distance nécessaire à la relation éducative. Ainsi, ils ne pourront pas regarder vos dernières photos et vidéos de soirées, week-end ou vacances entre potes.



Voir Fiche technique de l'Inukshuk
« Faire des recherches sur Internet »
pages 250-251

Expériences initiatiques et conduites addictives

Nombre de civilisations ont organisé des pratiques initiatiques marquant le passage de l'état d'enfant à celui d'adulte. Notre société a perdu ses rites de transition. C'est sans doute pourquoi, aujourd'hui, les jeunes inventent leurs propres rites notamment en essayant d'adopter des attitudes spécifiques du monde adulte : cigarettes, alcool... Les expériences de « *dépassement* » menant parfois à des conduites à risques ou addictives trouvent peut-être également leur origine dans une éducation dont les repères n'ont pas été suffisamment posés.

À la recherche de saturations sensorielles

Au chapitre « *goût pour les conduites à risque* » ou « *pour la transgression* », la littérature sur l'adolescence met très souvent la question des consommations de substances psychoactives¹. Or beaucoup de jeunes écoutent de la musique très — trop — fort, non pas parce que c'est dangereux pour l'oreille interne, mais en raison de la saturation sensorielle. L'attrait pour le saut à l'élastique n'est pas non plus lié au fait que ce dernier peut se casser. Et si certains jeunes se « *défoncent* », ce n'est pas par goût de la « *gueule de bois* » ou du risque d'accident. Ces pratiques décrites comme conduites à risques s'expliquent par la recherche de saturations sensorielles, qui répond au désir de jeunes (et de moins jeunes !) de se soustraire au malaise du temps, en se réfugiant dans l'instant présent. Quand les sensations se situent à leur paroxysme, il n'y a ni passé ni futur, ni regrets ni craintes : il ne reste que la sensation, l'instant présent vidé d'émotions.

Éduquer à la projection dans le temps

L'augmentation importante de ces pratiques semble être un symptôme de la difficulté grandissante de notre société à éduquer à la projection dans le temps. En effet, la capacité à se situer dans le temps (et dans l'espace ; cela va de pair) n'est pas innée mais acquise. Elle s'apprend non pas « *scolairement* » mais par une vie ordonnée, ritualisée, à l'aide de règles. Une vie où j'apprends à m'extraire du diktat du besoin (qui s'impose) pour accéder au désir (qui se construit). J'apprends donc à manger non dès que j'ai faim, mais quand c'est l'heure, à dormir en respectant un horaire, à entrer en relation avec les autres en me pliant à des règles communes qui vont permettre la communication. « *Mouche ton nez* » et « *Dis bonjour à la dame* » ne sont pas des contraintes brimant les enfants, mais des règles leur permettant d'entrer dans la vie sociale en les libérant du joug de l'égoïsme.

¹ Cette expression permet de viser toutes les substances capables de provoquer une ivresse, tabac compris. Elle répond bien mieux à la réalité clinique que le terme « *drogue* » que personne ne sait bien définir et qui induit le qualificatif très stigmatisant de « *drogué* » ou que l'occurrence « *stupéfiants* » indiquant simplement l'appartenance à une liste dont les boissons alcoolisées et nombre de médicaments très utilisés (tranquillisants) sont absents !

Le cannabis

Les chiffres l'attestent : pour les jeunes, « le shit » est devenu un produit de proximité. Selon une enquête européenne (ESPAD), 31 % des jeunes de 15-16 ans ont déjà expérimenté le cannabis une fois dans leur vie. Quinze pour cent en consomment une fois par moi. Toutes les classes sociales sont concernées, les quartiers chics comme les banlieues défavorisées.

Face à la consommation de cannabis, la maîtrise doit réagir avec discernement en fonction des jeunes et du degré de consommation. Il y a deux sortes de consommateurs :

- occasionnels : ils ne se contentent que d'une consommation épisodique et festive ;
- réguliers : 21 % des garçons et 7 % des filles de 18 ans.

La maîtrise doit rester ferme et vigilante sur les pratiques des jeunes. Le cannabis est interdit par la loi et dangereux pour la santé. S'il s'agit de consommateurs réguliers, la maîtrise pourra faire appel à des professionnels de santé pour aider le jeune à sortir de la dépendance. Au-delà de la sanction, le plus important est le dialogue avec le ou les jeunes pour aborder les causes et les conséquences du cannabis : dépendance, drogue...

Donner des repères pour lutter contre l'angoisse

Le scoutisme est l'une des « écoles de la vie » qui aident les jeunes à faire l'apprentissage de la maîtrise du temps. En se projetant dans le futur, en intégrant des règles de vie, ils échappent à la nécessité de calmer l'angoisse d'un temps non maîtrisé. Nous pouvons l'illustrer à partir d'un exemple.

Dans la caravane, un nouveau était arrivé deux mois avant le camp. Il dénotait par rapport au reste du groupe : coupe de cheveux à l'iroquoise, langage qui choquait beaucoup les filles, incapacité à se tenir tranquille (« *Il faut que je bouge* »), j'en passe et des meilleures... Et aussi une insomnie chronique : « *Je suis toujours réveillé avant 6 heures* ». De fait, le premier matin, malgré le long voyage de la veille et toute l'énergie dépensée, Romain était réveillé bien avant 6 heures. Évidemment, il avait réveillé les autres qui ne voulaient plus passer une nuit dans la même tente que lui. Pourtant, à la fin du camp, c'est lui qu'il fallait réveiller le matin. Son insomnie, bien réelle, était une manifestation d'angoisse face à une vie à mener sans repères. Le camp lui a fourni un mode d'emploi de la vie avec les autres parfois rude à intégrer, mais remontrances appuyées et réflexions désagréables ne l'ont pas poussé à envoyer tout balader. Il a su percevoir qu'il trouvait son compte dans ses nouveaux apprentissages. « *Qu'est-ce que vous lui avez fait pendant ce camp ? Il est tout changé, beaucoup moins impulsif* », nous a demandé sa mère au retour. Il avait trouvé une sécurité qui lui a permis de dormir et un nouvel équilibre.

Repères

Entre 15 et 16 ans, 36 % des jeunes indiquent avoir déjà été ivres au cours de l'année. 64 % déclarent consommer de l'alcool une fois par mois. En 2009, la vente d'alcool aux moins de 18 ans est interdite.

Aborder ces questions en caravane

Peu de lieux permettent aux jeunes de parler de ces problèmes. La caravane en est d'abord un et il serait dommage de passer à côté. C'est là que le(s) jeune(s), confronté(s) à une ou des conduites dangereuses, vont trouver une oreille attentive pour l'écouter et chercher des solutions. Il pourra ainsi progresser à travers un itinéraire du cairn (notamment celui de « *Vivre avec énergie* »). La caravane est aussi le lieu pour organiser un débat, une rencontre avec un professionnel de la santé, pour échanger avec les jeunes sur ces questions. Elle pourra très bien choisir de vivre un Cap et réaliser une action de sensibilisation sur les dangers d'un des produits additifs (tabac, drogue, alcool...)

La charte de vie rédigée en début d'année et revue avant le camp permet de fixer des règles claires (consommation de tabac, interdiction de l'alcool et des drogues...). Chacun s'engage ensuite à la respecter.



On pourra par exemple utiliser le texte pages 128-129 de l'*Inukshuk*.

Les relations garçons- filles : amitié et sexualité

La fin de l'adolescence marque le passage à un nouveau type de relations entre garçons et filles. La relation attirance-répulsion de l'âge Scouts-Guides fait place à une relation de séduction plus érotisée. Il n'est pas rare que des relations amoureuses s'établissent au sein de l'unité. Tout l'art de la maîtrise consiste à adopter les bonnes attitudes en veillant à ce que la vie du groupe demeure prioritaire.

La question des relations amoureuses, celle de l'éducation affective et sexuelle se posent de manière cruciale aux éducateurs d'adolescents. C'est le temps des premières amours face auxquelles les adultes sont souvent désarmés. Entre intrusion et indifférence, la bonne attitude est difficile à trouver. Comment avoir une présence attentive et bienveillante sans rentrer dans leur intimité ?

L'éducation affective et sexuelle n'est pas une option

Que la caravane soit mixte ou non, l'éducation affective et sexuelle n'est pas optionnelle. Elle se construit dans la relation que la maîtrise entretient avec les jeunes, ses attitudes et ses paroles. Un couple qui se forme dans la caravane, un pionnier qui a un comportement machiste envers une cheftaine, une caravelle à l'attitude provocante vis-à-vis d'une cheftaine sont autant de situations susceptibles de nous laisser perplexes. L'adolescence est une période où la

personnalité et l'identité sexuée se structurent. Nous avons souvent peur d'aborder ces questions avec les pionniers et les caravelles. Proposer la coéducation chez les Scouts et Guides de France, c'est transformer une mixité subie en une mixité accompagnée, espace d'éducation.

Adopter écoute et exemplarité

La première des attitudes est l'écoute. C'est la première attente des jeunes envers les adultes. Il ne s'agit pas pour les chefs/cheftaines de connaître l'intimité des pionniers/caravelles, il s'agit d'être attentif à la vie du groupe, à la façon dont les uns et les autres réagissent et entrent en relation. Il ne s'agit pas de réunir les derniers potins de la caravane mais de connaître en maîtrise chaque jeune et son environnement pour mieux l'accompagner. L'écoute permettra d'expliquer la crise que traverse Hélène, très certainement liée au divorce de ses parents, de comprendre que Frédéric, qui se met toujours en avant, est un grand sensible, très fragile... Cette écoute ne sera efficace que s'il s'établit une rela-

tion de confiance entre la maîtrise et le jeune. Celui-ci attend d'être pris au sérieux, qu'on lui montre que ses préoccupations ne sont pas celles d'enfants, qu'il est digne d'être considéré comme adulte.

La deuxième attitude à adopter est l'exemplarité. Dans tous les domaines, les chefs sont une référence, parfois la référence. Difficile de demander aux pionniers/caravelles d'être discrets dans leur relation amoureuse en caravane quand un couple de chefs s'affiche de manière ostentatoire. Difficile d'amener les pionniers et les caravelles à vivre dans une relation de complémentarité quand le clivage homme/femme est récurrent dans la maîtrise.

Fonder la parole sur des actes

Être chef, éducateur, c'est une exigence pour soi et pour l'équipe, c'est une stimulation à mettre en cohérence nos actes et nos paroles. Tous les actes de la maîtrise sont des témoignages pour les jeunes qui ne prennent sens que si l'on pose des mots. À nous de provoquer des temps de réflexion, de donner du recul, de l'amplitude à la vie de la caravane. Ces moments seront l'occasion de risquer une parole. Les questions de relations garçons/filles, de sexualité, d'affectivité sont certes du domaine privé. C'est la liberté de chaque jeune qui est en jeu. Mais les adolescents sont en recherche, prêts à accorder beaucoup de crédits à des adultes en qui ils ont confiance, qui respectent leur intimité mais qui seront capables de leur donner des repères, des références. À nous de trouver les moyens et le temps, pendant une veillée, un temps de forum, un passage au désert, d'aborder ces questions. Les espaces où les adultes ont l'occasion de porter un regard personnel et constructif sur les relations garçons/filles ne sont pas si nombreux, ne les laissons pas passer !

Un couple qui se forme

Certains comportements individuels, comme un couple qui se forme dans la caravane, demandent de privilégier l'accompagnement personnel et le dialogue en tête-à-tête. Les chefs, accompagnateurs du groupe, tout en portant un regard positif et bienveillant sur la relation naissante, peuvent aborder avec eux l'équilibre fragile et nécessaire que les jeunes auront à trouver entre leur relation de couple et la vie de la caravane. Ils préciseront les attitudes qu'ils auront à adopter pour rester discrets sans cacher leur relation et ainsi respecter ceux pour qui elle peut être une souffrance. À travers ces questions, qui ne touchent pas directement le cœur de la relation, la maîtrise soulignera l'importance du respect, du dialogue et de l'équilibre de la communauté.

Activités homogènes et activités mixtes

Le projet éducatif des SGDF propose à des garçons et des filles d'apprendre à vivre ensemble, en respectant l'autre dans sa différence sexuée : « *permettre à chacun, garçon et fille, de développer toutes ses potentialités, d'accéder à toutes ses responsabilités sans être enfermé dans des rôles sociaux ou des modèles traditionnellement masculins ou féminins.* » Pour cela notre mouvement offre des espaces d'éducation diversifiés :

Des unités **homogènes** : cela se vit par des rencontres régulières entre l'unité des filles et l'unité des garçons et par des projets vécus en commun.

Des unités **mixtes** cela se réalise naturellement par le vivre ensemble d'équipes de garçons et d'équipes de filles. L'équipe étant constituée de manière homogène, la vie d'équipe permet aux jeunes d'un même sexe de se retrouver et de structurer leur identité sexuée hors du regard de l'autre sexe.

B - La relation éducative – Conduire chaque adolescent vers l'autonomie

Le scoutisme est un mouvement de jeunes dans lequel les adultes jouent un rôle important de soutien et d'accompagnement. Partageant un même idéal, jeunes et adultes sont partenaires. Les jeunes ont besoin des adultes pour les aider à réussir ce qu'ils entreprennent, développer la confiance en eux-mêmes, découvrir leurs limites, trouver quelqu'un avec qui dialoguer. Les adultes ont besoin des jeunes qui les remettent en question, les conduisent à s'interroger sur le bien-fondé de leurs choix. Les jeunes les aident à garder la fraîcheur et la curiosité de celui qui découvre les choses pour la première fois.

Être chef Pionniers-Caravelles n'est pas de tout repos. Différent de l'âge Louveteaux-Jeannettes et Scouts-Guides mais tout aussi prenant, il engage une autre forme de relation éducative.

Accompagner les jeunes vers l'autonomie ne veut pas dire les abandonner à eux-mêmes mais bien de les suivre dans le chemin vers l'autonomie. Chaque jeune, en fonction de son âge, de son éducation, est différent. La maîtrise Pionniers-Caravelles doit donc être attentive à chacun.

Le Cap choisi est certes le projet des jeunes, mais il ne pourra pas se réaliser sans vous. Chaque jeune devra y trouver sa place et vous lui donnerez la possibilité de progresser et d'acquérir de nouvelles compétences.

Les réunions ne doivent pas être le moment où l'on fait le bilan de ce qui a été fait ou non mais bien le lieu qui permettra à chaque jeune de réussir dans les missions qui lui sont confiées.

Sommaire

Fiche 1 - Trois attitudes éducatives à privilégier	(3 pages)
Fiche 2 - Être éducateur	(3 pages)
Fiche 3 - Élaborer un projet pédagogique qui mène à l'autonomie	(2 pages)
Fiche 4 - Les objectifs éducatifs de la tranche d'âge	(2 pages)

Trois attitudes éducatives à privilégier

L'attitude éducative d'un chef, d'une cheftaine Pionniers-Caravelles peut être comparée à celle d'un moniteur d'auto-école. Il s'agit de FAIRE AVEC.

Écouter, valoriser, stimuler : les trois attitudes éducatives proposées au chef

Le rôle de la maîtrise chez les Pionniers-Caravelles est extrêmement important. Il ne s'agit pas de laisser faire. « *Alors les jeunes où en êtes-vous de votre projet ? Vous n'avez rien fait ? Mais vous faites quoi ? Vous n'êtes pas motivés ! Bon, on remet ça à la prochaine réunion ?* ». Il s'agit bien de FAIRE AVEC. Les jeunes sont à l'origine des Cap et des activités de la caravane mais sans la maîtrise, ils ne peuvent pas avancer. Conduire les jeunes à l'autonomie nécessite un vrai accompagnement.

Exemple : un jeune, depuis deux réunions, n'a toujours pas appelé les mairies au sujet des lieux de couchage pour le camp itinérant. Pour le chef, il ne s'agit pas de relancer à chaque réunion le jeune mais plutôt de lui proposer de préparer avec lui son entretien téléphonique afin qu'il prenne confiance en lui et appelle ensuite les différentes mairies. Comment se présenter ? Que demander ? Comment expliquer notre projet ? En effet, c'est sans doute la première fois que le jeune prend son téléphone pour organiser un projet ! Alors à vous de l'aider dans cette tâche !

Pionniers-Caravelles et chefs dialoguent.

84 % des pionniers et des caravelles ont discuté au moins une fois en tête à tête avec l'un de leurs chefs au cours de l'année.

83 % estiment ces rencontres très ou plutôt importantes. Plus les pionniers ou les caravelles sont âgés, plus ces rencontres sont importantes. Plus ils en ont tiré profit, plus ils les trouvent essentielles.

Écouter

Écouter, c'est appuyer son action sur les demandes des jeunes, être attentif à leurs centres d'intérêts, savoir observer leurs propres dynamismes. Bien sûr, écouter ne se résume pas à se soumettre à leurs moindres volontés.

Écouter signifie aussi avoir l'exigence personnelle de se décentrer de ses propres préoccupations. Il faut savoir abandonner l'idée de revivre ses propres rêves d'adolescents, donner de la place aux jeunes et parfois se taire, du moins de ne pas trop s'écouter.

Écouter, c'est un appel : celui de ne pas avoir de préjugés sur tel ou tel jeune. Un chef, une cheftaine Pionniers-Caravelles doit savoir considérer leur adolescence plus maladroite que provocatrice, ouvrir des espaces d'expression respectueux des personnes.

Pour la maîtrise des Pionniers-Caravelles, l'écoute est la première manière d'entrer en relation.

Les jeunes n'attendent pas des adultes qu'ils sachent tout sur tout, ils souhaitent d'abord être reconnus pour ce qu'ils sont, cherchent par-dessus tout un climat de confiance, attendent aussi « *qu'ils les aiment* » !

Dans un monde qui bouge vite, très vite, écouter et observer prennent une nouvelle dimension. Il est en effet du devoir de l'adulte accompagnateur d'être attentif à ces mutations, non pour les faire automatiquement siennes, mais pour mieux les maîtriser et permettre aux jeunes de ne pas toutes les subir.

Quelques évolutions constituent des points d'attention tout particuliers. Citons par exemple l'aggravation de la précarité chez les jeunes, la perte d'influence de la cellule familiale, l'augmentation des risques sanitaires (Sida, hépatite...).

Bien écouter, ce n'est pas si simple

Écoute avec attention et bienveillance le jeune qui parle. Laisse-le parler. Il est peut-être en train de penser à voix haute.

Ne jugeons ni trop rapidement, ni trop vivement ce qu'il dit. Ne nous moquons pas de lui. En particulier s'il exprime certains propos qui ne correspondent pas à nos opinions ou qui nous paraissent ridicules. Il est en train de construire sa pensée. Cela prend du temps et sera impossible si l'on se moque de lui, de ses naïvetés...

Si il vous demande votre avis, n'en profitez pas pour lui tenir un long discours. Exprimez votre opinion d'une manière nuancée. Ne l'obligez pas à partager immédiatement votre avis. Laissons le temps faire son œuvre. Ne dramatisons pas ses idées et convictions actuelles. Elles évolueront grâce aux discussions avec ses proches.

Valoriser

Valoriser, c'est tout mettre en œuvre pour placer les pionniers et les caravelles au cœur des projets de la caravane. Le succès du scoutisme repose sur la possibilité qu'il offre aux jeunes de mener à bien des projets, ce qu'ils peuvent rarement vivre ailleurs. Il s'agit de ne pas les décevoir et de leur faire confiance. Dans ce sens, la première tâche de la maîtrise Pionniers-Caravelles est de

rien faire de ce que les jeunes peuvent réaliser eux-mêmes. Le chef Pionniers-Caravelles ne fait pas l'action mais l'accompagne. Pas question pour autant de se décharger sur les jeunes, de déléguer à tour de bras. Le rôle du chef est d'assurer les conditions de la réussite pour que les activités de la caravane soient au service du développement de chaque jeune.

Prenons un exemple : tenir la comptabilité de la caravane. L'action est simple, il s'agit d'inscrire toutes les dépenses et recettes dans le journal comptable. Elle peut être réalisée par le responsable « budget » de la caravane mais demande toutefois un apprentissage minimum car les règles comptables sont précises. Un suivi permanent du chef reste indispensable : il conserve la responsabilité de la comptabilité de la caravane et ne peut se défausser sur les jeunes en cas d'erreur.

Stimuler

Ce que propose le scoutisme est en fort décalage avec ce que vit un adolescent au quotidien.

Faire équipe à cinq ou six, alors que trois années séparent les plus jeunes des plus âgés et que les motivations sont très disparates...

Proposer de mettre l'Évangile sur leur route, alors que certains jeunes rejettent la religion et que tous ne sont pas baptisés...

Trouver un bon équilibre de vie quotidienne pendant le camp, alors que certains fument plus que de raison, quand d'autres ont l'habitude de manger en coup de vent... Tout cela s'accompagne.

Chaque chef doit bien comprendre que les jeunes voient en lui un modèle.

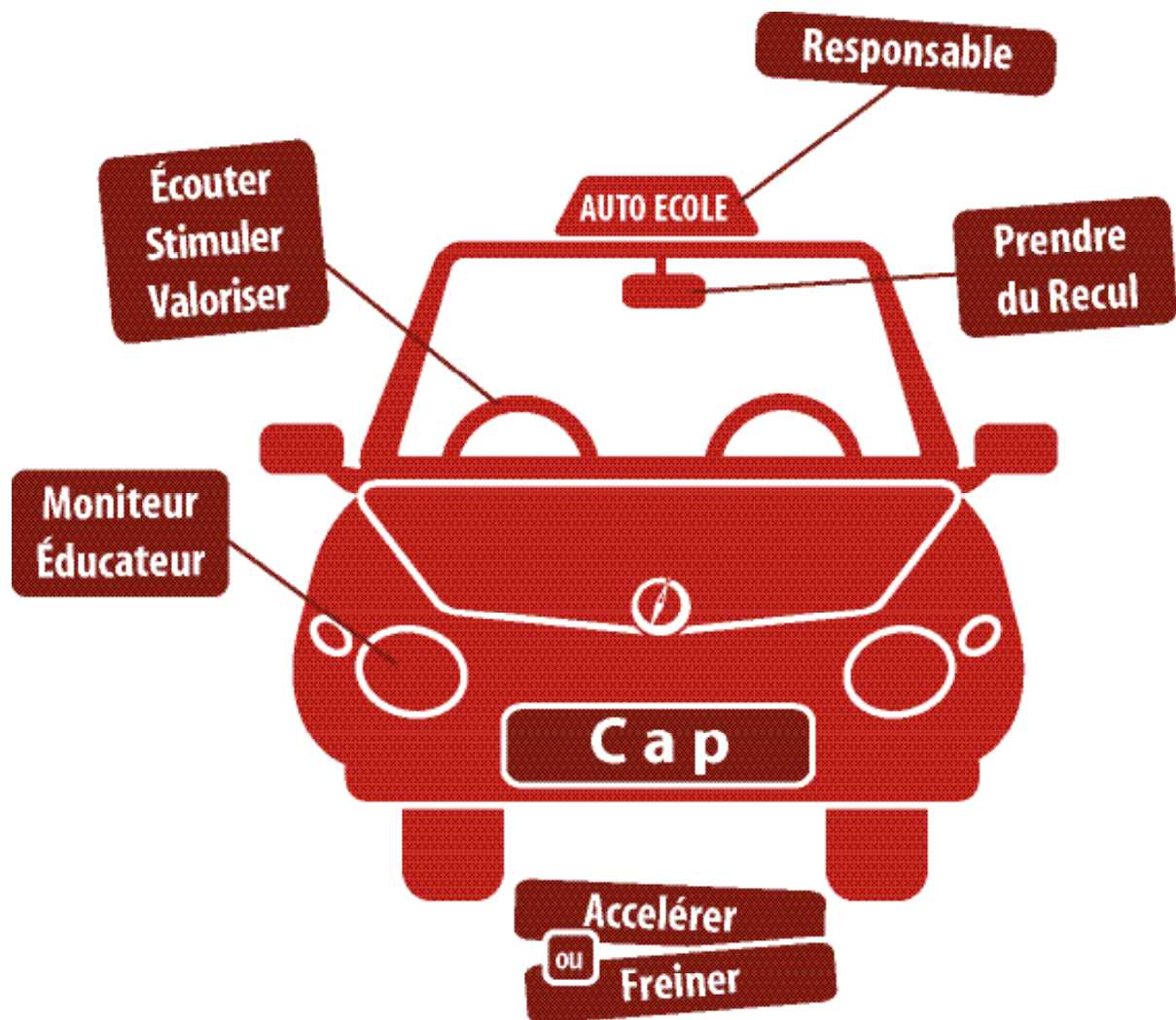
C'est ainsi, qu'il le veuille ou non ! Plutôt qu'exemple, le chef Pionniers-Caravelles doit d'abord se positionner comme témoin pour le jeune. Être témoin, c'est permettre aux jeunes de trouver dans la vie de ses chefs des repères pour sa propre vie. C'est pourquoi il est essentiel de mettre en accord ses paroles avec ses actes. Il faut également oser la confrontation avec les jeunes, en sachant se remettre en cause.

La maîtrise doit être force de propositions : elle aide les pionniers et les caravelles à donner du sens à leurs projets et permet à chaque jeune de dépasser ses propres limites.

La double conduite du Cap

La branche Pionniers-Caravelles développe un modèle d'accompagnement des adolescents comparable à ce qui se joue lors d'une séance d'auto-école. Les jeunes sont aux commandes, le volant entre les mains, les pieds sur les pédales. Ils choisissent, organisent. L'adulte est dans le même véhicule, le même projet. Il n'a que sa confiance et ses conseils à prodiguer. Il met tout

en œuvre pour que le jeune réussisse. Il ne lui donne que des responsabilités qu'il pense être à sa hauteur et lui fixe des exigences pour le faire progresser. Il a ses propres rétroviseurs pour assurer la sécurité et prendre du recul. Il a parfois besoin des pédales pour reprendre le contrôle et donner un coup d'accélération ou un coup de frein quand il le faut.



*Le chef ou la cheftaine Pionniers-Caravelles conduit le projet au même titre que les jeunes.
Comme eux, il a la possibilité d'accélérer et de freiner.*

Être éducateur

«Le scoutisme ne prétend pas instruire. Il se veut être un moyen d'éducation.» Il entend aider les jeunes à trouver des réponses aux questions que la vie pose. En tant que chef et cheftaine, vous avez un rôle dans l'éducation de chaque jeune qui vous est confié.

Quel type d'éducateur êtes-vous ?

Traditionnellement, il existe quatre modèles de relation éducative :

- le professeur, celui qui transmet son expérience et son savoir ;
- le parent, celui qui pose les exigences, les limites et les interdits ;
- le grand frère, celui qui appelle à grandir, en montrant l'exemple ;
- le copain, celui qui écoute et partage par la proximité et la confiance.

Dans le scoutisme, de façon assez spontanée, c'est plutôt le modèle du grand frère qui domine. Or, même s'il y a un modèle dominant, il n'en existe pas de parfait en soi, mais adapté aux situations rencontrées. Parfois, l'éducateur pourra changer de casquette. Sa pertinence éducative prendra toute sa dimension lorsqu'il sera capable d'utiliser le bon modèle au bon moment.

La présence de différents modèles, au sein de la maîtrise, loin d'être un handicap, peut être une

réelle richesse, à condition de savoir préserver une cohérence globale de son équipe. Néanmoins, la responsabilité de chef d'unité implique nécessairement un rapport d'autorité qu'il est important de jouer. Il est aussi indispensable de créer le contact avec les parents, premiers partenaires dans l'éducation des jeunes.

Poser des limites

Les psychologues ou autres spécialistes de l'éducation parlent souvent de l'importance de poser des limites et de « donner des repères » aux jeunes. Les parents des pionniers et des caravelles sont les premiers à le faire à leur façon. L'école aussi. C'est ce que fait également le chef Pionniers-Caravelles quand il rappelle la loi ou aide les jeunes à se référer à une charte de vie.

La présence des limites et donc de l'interdit comporte l'énorme avantage de susciter la transgression, qui permet l'affirmation de soi. C'est un signe de bonne santé. Par exemple, Cédric réagit et s'énerve contre ce qu'il trouve injuste, ne se laisse pas faire. Il n'a peut-être pas tout à fait raison mais, à force de s'exprimer,

de se révolter, si son chef discute avec lui, il apprendra à mieux analyser et réfléchir, et ainsi grandira !

Il est important que les règles soient :

- claires,
- concrètes (que l'on peut observer et mesurer),
- constantes (ne pas varier selon l'humeur),
- conséquentes (s'il y a transgression, une réaction-sanction doit suivre),
- cohérentes (l'adulte respecte lui-même les règles).

Les limites rassurent. Un adulte assuré dans ses prises de position a quelque chose de rassurant pour le jeune. Celui-ci a en face de lui quelqu'un qui lui apporte une forme de stabilité.

Le respect des limites par un jeune ne va pas de soi. Il doit recevoir en retour une reconnaissance. C'est pourquoi il est important de le respecter dans ses limites, ses défauts, ses erreurs...

Une charte de vie en groupe

Pour le bon fonctionnement de la caravane, il est nécessaire de rédiger ensemble une charte de vie. Certains éléments seront négociables, d'autres non. Mais le fait d'aborder ces sujets ensemble permet l'expression de tous et l'apprentissage de la négociation. Afin de ne pas focaliser sur les interdits (consommations à risque, etc.), il est important d'aborder la question de la vie en groupe le plus largement possible.

Voici quelques exemples de sujets à discuter : fréquence des réunions, utilisation des téléphones portables, absence et retard, respect de chacun, gestion du sommeil, relations « fusionnelles », violence physique et verbale, gestion de la cigarette, communication interne – mail, courrier, téléphone –, accès au local en l'absence de la maîtrise, question de l'implication de chacun...

Les individus, en fixant les règles ensemble, donnent une identité propre au groupe, qui deviendra de ce fait un régulateur des transgressions car les règles seront portées par tous.

Comment réagir face aux transgressions de l'interdit ?

Deux réactions à proscrire :

- **Banaliser ou minimiser le passage à l'acte.** L'absence de réaction de l'adulte à la transgression déstabilise le jeune car son acte est un message adressé aux adultes dont il attend une réponse. Si aucune réaction ne vient, le jeune poussera la transgression encore plus loin.
- **La punition outrancière.** Réagir sans nuance et d'une façon excessive face à une transgression n'est pas la bonne solution. Cela revient à diaboliser l'infraction et ne pas voir en quoi elle peut être formatrice, si elle est reprise dans le dialogue et la fermeté.

Sanction ou pas ?

C'est aux adultes d'évaluer la nécessité de la sanction qui ne doit pas être un automatisme et, en aucun cas, la punition ne doit être vécue comme une vengeance. Punir, si la sanction respecte la dignité du jeune et est décidée avec équité, permet non seulement de mettre celui-ci en phase avec le fonctionnement social (quand on a nui à autrui, on doit honorer ses dettes), mais aussi de le libérer (une fois qu'il a réglé ce qu'il devait, on efface l'ardoise et on repart sur de bonnes bases). **La punition ne relève pas d'un excès de pouvoir quand elle exprime clairement et sereinement les exigences du « vivre ensemble »** et quand elle permet à la personne de comprendre et de réparer les conséquences de son acte. Attention : ne jamais punir dès lors que l'on en tire la moindre jouissance personnelle.

Se positionner en tant qu'adulte

Être adulte signifie être responsable de soi et de ses actes vis-à-vis des autres. Pour devenir adultes, les ados ont besoin :

- de rencontrer des adultes simplement heureux d'être adultes, à distinguer des « adolescents » : les adultes qui cherchent à imiter les jeunes, ne veulent pas vieillir ou ne veulent pas paraître ringards ;
- de rencontrer des adultes qui osent s'engager, sont heureux d'avoir inscrit du définitif dans leur vie ;
- d'être compris par les adultes autant que d'être contestés par eux. Ils ont besoin qu'on les écoute autant que d'entendre d'autres exprimer leurs convictions et leurs points de repère. En sachant qu'ils ne doivent pas pour autant y adhérer, qu'ils ont le droit de se construire leur opinion, eux-mêmes, de leur côté, à leur rythme.

Identification et séduction : la responsabilité de l'éducateur

En s'éloignant de leurs parents, les adolescents se tournent vers d'autres adultes auxquels ils peuvent s'identifier plus facilement. Ces rencontres laisseront une empreinte durable.

Pour Philippe Jeammet, psychiatre, « ces rencontres ont un rôle structurant. Elles cristallisent certaines aspirations et créent des mouvements identificatoires. » Les jeunes sont pris dans un paradoxe qui les oblige à se différencier de ce qui représente leur enfance, donc à s'éloigner de ceux qui les aiment le plus : leurs parents. Ils se tourneront donc facilement vers leur chef scout. Or, à cet âge-là, les adolescents sont très sensibles à une éventuelle dimension de séduction. Il faut donc être attentif au fait qu'un geste amical, comme une main sur l'épaule, peut donner lieu à une interprétation erronée de la part du jeune.

L'adulte ne doit jamais jouer du pouvoir de fascination qu'il peut très facilement exercer sur l'adolescent. L'honnêteté de l'adulte, c'est de toujours veiller à laisser le jeune libre. Une trop grande proximité peut aboutir à des dérapages de tout ordre, sexuel, idéologique ou sectaire. Soyez donc toujours vigilants dans la relation que vous entretenez avec les jeunes qui vous sont confiés.

Petits conseils :

- rester conscient de son rôle de modèle ;
- mettre de la cohérence entre son discours et ses actes ;
- identifier et clarifier les limites, les règles ;
- accepter le besoin des jeunes d'être en groupe, parfois même pour ne rien faire ;
- pousser à l'action ;
- encourager la prise de responsabilité ;
- rassurer ;
- permettre des rencontres, des découvertes ;
- valoriser la poursuite d'un idéal.

Source : Zoom sur les Éclaireurs, les Ados de 16 à 18 ans, Fédération des Scouts catholiques de Baden-Powell de Belgique.

Élaborer un projet pédagogique qui mène à l'autonomie

Le projet pédagogique donne à la maîtrise le cadre dans lequel elle va conduire les jeunes pionniers et caravelles à l'autonomie et les inviter à prendre des responsabilités. Défini en début d'année et retravaillé avant le départ en camp, il établit des objectifs précis qui aident la maîtrise à faire grandir les jeunes.

Partir des jeunes

Monter un projet pédagogique efficace, c'est tout d'abord porter un regard sur les pionniers et les caravelles. Qui est Antoine ? Qu'est-ce qui le motive ? De quoi a-t-il besoin pour s'épanouir et acquérir une véritable autonomie ? Telles sont les questions qu'il est bon de se poser.

Porter un regard sur les jeunes de la caravane, c'est aller au-delà d'une connaissance superficielle, franchir la chemise rouge. C'est aussi connaître le groupe que constitue la caravane des pionniers et des caravelles : son histoire, sa

culture, son fonctionnement, ses atouts... Pour identifier les besoins des pionniers et des caravelles, mais aussi ce qui les motive, il faut repérer leurs centres d'intérêt et leurs aspirations (voir tableau « Comment porter un regard sur eux »). Ce travail doit être fait en réunion de maîtrise. Il faut, ensuite, classer ces centres d'intérêt et aspirations selon qu'ils sont à stimuler ou à accompagner, dans le cadre du scoutisme. Faire ce travail, c'est comprendre ce qui se joue au sein de la caravane et identifier les besoins de chacun, ce qui facilite les choix éducatifs et la construction du projet pédagogique.

« Comment porter un regard sur eux »

Reconnaître leurs centres d'intérêts	Ce sont des actions et des réflexions qui prennent une place importante dans la vie des caravelles et des pionniers et sont plus ou moins organisées. <i>Exemple</i> : la musique, aller au café, sortir avec des copains, la conduite accompagnée... <i>Expressions</i> : J'aime, je fais...
Repérer leurs aspirations	Au travers de leurs aspirations, les caravelles et les pionniers se projettent dans un avenir plus ou moins lointain. <i>Exemple</i> : se marier ou non, faire telle école/université, exercer tel ou tel métier... <i>Expressions</i> : Je voudrais, je souhaiterais...

Moi, éducateur

Aider les jeunes à grandir au travers d'une activité éducative, c'est faire des choix, essayer de déterminer les priorités dans le développement de chacun des pionniers. Antoine et Émilie ont du mal à assumer des responsabilités ? Dans le cadre sécurisé de la caravane et avec l'accompagnement bienveillant de la maîtrise, ils trouveront de l'aide pour progresser dans ce domaine.

Mais, savoir faire des choix, c'est aussi être réaliste et renoncer à tout mener de front. Faire les bons choix au bon moment, c'est ainsi se donner les moyens d'évaluer facilement l'action éducative que l'on met en place. Un certain nombre d'objectifs éducatifs, définis par la branche, doivent être atteints quand un jeune quitte la branche Pionniers-Caravelles. Répartis autour des six axes du développement du scoutisme, ils constituent une sorte de tableau de bord pour la maîtrise. (Voir fiche IB4) Ces objectifs sont des outils simples que la maîtrise peut reprendre tout simplement pour faire ses choix éducatifs. Elle peut également en proposer ou en élaborer d'autres, plus pertinents et mieux adaptés aux jeunes de la caravane.

Nous, dans l'action

Si les jeunes vivent et réalisent leur projet, les adultes sont là pour réunir les conditions de la réussite et aussi donner du sens aux projets vécus. Mais, déléguer des responsabilités ne signifie pas se décharger. Confier des responsabilités, cela s'accompagne et s'adapte selon chaque jeune. Cela implique d'avoir vraiment donné à chaque jeune les moyens d'assumer cette responsabilité. Sur ce point, il faut être réaliste et ambitieux : téléphoner à quelqu'un d'inconnu n'est peut-être pas aussi facile pour Romain que pour Paul. Être conscient de cela, c'est accepter que chaque croissance humaine soit unique et qu'il faille donc adapter les buts que l'on se fixe à la situation que l'on rencontre.

Être chef Pionniers-Caravelles, c'est accompagner des adolescents.

Accompagner des adolescents, c'est :

- partir de leurs besoins ;
- jouer la confiance ;
- savoir s'adapter ;
- poser des repères.

Les objectifs éducatifs de la tranche d'âge

Le scoutisme des années 2000 n'est pas celui des années 1960. Il ne s'agit pas d'une question de mode ou de course à la nouveauté mais le monde se transforme et, au cœur de ce monde, les besoins des jeunes changent également. Pour mieux répondre aux nouveaux besoins, le scoutisme se doit d'évoluer.

S'appuyant sur le travail mené au cours des années, qui ont suivi la fusion des Scouts et des Guides de France, sur les adolescents, leurs centres d'intérêts et leurs besoins éducatifs, la branche s'est fixée différents objectifs éducatifs pour conduire le jeune à l'autonomie et à la prise de responsabilité.

Répertoriés en fonction des six axes de développement du scoutisme, les objectifs éducatifs seront pour chaque chef et cheftaine un point de repère dans l'accompagnement des jeunes de la caravane.

Vivre avec son temps : développement intellectuel

- Utiliser les techniques de communication et d'information pour bâtir un nouveau projet personnel et/ou collectif.
- S'ouvrir aux réalités de la société notamment dans la perspective de son orientation professionnelle.
- Distinguer information et interprétation.
- Innover en développant et en utilisant son habilité et sa créativité.

- Développer un art de vivre dans la nature.
- Confronter les différentes sources d'information afin de se forger sa propre opinion et l'exprimer.

Vivre avec énergie : développement physique

- Aller jusqu'au bout de ses actions pour vivre un dépassement positif.
- Prendre conscience des limites de son corps pour son hygiène de vie.
- Mesurer ses responsabilités vis-à-vis de soi-même et des autres pour savoir dire non.
- Prendre conscience des besoins des autres et les respecter.
- Connaître les gestes de premiers secours et savoir les mettre en pratique.
- Être responsable de sa sexualité.
- Comprendre que la sexualité prend pleinement son sens dans une relation d'amour avec l'autre.

Vivre avec rayonnement : développement affectif

- Construire des relations d'amitié en sachant que cela engage pour soi et pour les autres.
- Entretenir des relations intergénérationnelles fondées sur une communication vraie.
- Témoigner de l'empathie et du respect à ceux qui nous entourent.
- Accepter d'exprimer ses sentiments.
- Comprendre que l'on peut aimer et être aimé dans le respect de son corps et de celui des autres.
- Accepter de donner et de recevoir afin de connaître le bonheur d'aimer.

Vivre ensemble : développement social

- Assumer une responsabilité et être garant d'une partie de la réalisation d'un projet collectif.
- Appréhender l'équipe comme un lieu d'écoute, de compréhension mutuelle et d'enrichissement.
- Coopérer au sein de son équipe et dans un groupe plus élargi.
- Prendre des initiatives afin de participer et s'affirmer dans un projet, dans le respect des propositions des autres.
- Agir au service de la société pour mieux en comprendre les réalités et les interactions.
- Se positionner en tant que médiateur dans une situation de gestion de conflit.
- Vivre l'expérience du service utile.

Vivre avec espérance : développement spirituel

- Participer à la démarche de relecture des actions vécues avec l'éclairage de l'Évangile.
- Prendre un temps personnel pour se confronter à soi-même et aux dimensions du monde.
- S'ouvrir à la rencontre de ceux qui vivent d'autres religions et démarches spirituelles.
- Être chercheur de Dieu en sachant exprimer ses convictions et ses doutes, et en les partageant avec les autres.
- Se risquer dans la prière.
- Célébrer Jésus-Christ au cœur d'un cheminement personnel et dans la vie communautaire.
- Devenir porte-parole et artisan de paix, de justice et de vérité.

Vivre avec des valeurs : le développement moral

- Dire ses engagements pour développer son projet personnel à court et long termes.
- Tenir compte de la place des autres dans les choix de vie que l'on fait.
- S'engager sur des règles communes établies.
- Confronter ses opinions et jugements afin de les enrichir et de les exprimer avec assurance.
- Connaître les enjeux de la planète par rapport aux comportements de consommation et dire ce qui est essentiel.
- Prendre en compte ses défauts et ses qualités pour construire des relations harmonieuses avec les autres.
- Agir avec assurance en faisant aussi confiance aux autres.

C - Bibliographie

Les Adolescents - Michel Fize, Collection Idées reçues, avril 2009.

Qu'est ce que l'adolescence ? - Véronique Bedin, Collection Sciences humaines, avril 2009.

Planète Ados - Hors Série « Parents Enfants » du journal *La Croix*, 2008.

Repères pour un monde sans repères - Philippe Meirieu, Desclée de Brouwer, 2002.

Les Pionniers de l'avenir. Profil de l'ado de 16 à 18 ans - Les Scouts - Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique, 2004.

Zoom sur les éclaireurs. Les ados de 12 à 16 ans - Les Scouts - Fédération catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique, 2004.

Pionniers - Scouts de France - n° 96, avril 2001.

